

qui habitent les comtés du bas St-Laurent, et afin d'attirer davantage les regards de nos législateurs sur l'importance des travaux de notre société.

Ces conventions ont eu un résultat fécond par les connaissances pratiques qui ont été répandues sur la manière de nourrir les vaches laitières, d'améliorer les pâturages, sur le soin tout particulier à donner au lait destiné à la fabrique et sur les méthodes de fabrication du beurre et du fromage. Elles ont été suivies avec un intérêt sans cesse croissant et ont exercé l'influence la plus heureuse sur les membres de notre société et les personnes qui ont assisté à ces réunions. Comme la société d'industrie laitière a toujours été désireuse d'étendre le champ de ses opérations et de répandre le plus possible l'enseignement agricole, on a cru devoir choisir la cité des Trois-Rivières pour y tenir, cette année, la convention générale de 1887.

Nous sommes venus ici accomplir, je dirais, une dette de reconnaissance vis-à-vis les braves cultivateurs qui habitent le nord du fleuve St Laurent, car notre association, depuis sa fondation, a toujours eu leur sympathie et leur concours actif. Plusieurs d'entre eux sont venus à St-Hyacinthe nous aider de leurs conseils, on même nous ont enlevé les prix accordés par notre société à la meilleure vache de race canadienne. Nous ne pouvions refuser d'accéder au désir exprimé en leur nom par le dévoué curé de St Justin, M. l'abbé Gérin, et j'ose croire que les citoyens des Trois-Rivières nous sauront gré de notre décision.

Nous avons invité plusieurs agriculteurs pratiques et expérimentés à prendre la parole devant la convention. Vous aurez le plaisir d'entendre M. Antoine Caravant, le Dr Coulombe, M. l'abbé Chartier, MM. Schmouth, Jenner Fast, Lord, J. C. Chapais, Taché et autres, qui vous parleront de drainage, de pâturages, des succès des silos, des effets de l'alimentation sur l'amélioration des troupeaux, des soins à donner à la vache laitière, de la fabrication centrifuge du beurre, de la comptabilité des fabriques de beurre et de fromage, du plan de culture pour la production du lait, etc. Vous voyez que le programme renferme des sujets du plus haut intérêt, et je n'ai aucun doute qu'on saura les traiter avec clarté et science.

Durant le cours de la dernière saison, deux inspecteurs, MM. Archambeault et Painchaud, ont parcouru différents endroits de la province, pour inspecter les fabriques de beurre et de fromage. Ils ont visité 176 fabriques.

Quoiqu'il se rencontre ici et là, quelques personnes pour contester l'utilité de cette inspection, néanmoins l'expérience constate qu'elle est d'une nécessité absolue.

Les visites des inspecteurs ont produit un grand bien et les enseignements ont économisé aux patrons des fabriques des sommes d'argent considérables. Le résultat est tellement évident que chaque année les fabriques inspectées augmentent en nombre, et les inspecteurs sont appelés dans des paroisses où, il y a 2 et 3 ans, on n'aurait point voulu requérir leurs services.

Au moyen de cette inspection, le nombre des fabricants inexpérimentés diminue et les excellentes notions sur la fabrication se propagent.

Un établissement qui contribue dans une bonne mesure à améliorer les procédés de fabrication est la fromagerie-école de St-Hyacinthe, sous la direction de M. Misael Archambault. Dans le cours de l'été dernier 42 élèves sont passés par cette école, et ont reçu l'enseignement dont ils avaient besoin. A l'heure qu'il est dix élèves ont déjà retenu leur place pour le printemps prochain.

Un des résultats les plus appréciés de notre convention de l'année dernière, a été l'établissement des silos dans plusieurs endroits de la province. Tous ceux qui étaient présents à St-Hyacinthe se rappellent la magnifique conférence de l'Hon. Ls. Beaubien sur le sujet. Vous aurez le plaisir d'entendre le rapport que M. l'abbé Chartier, procureur du Séminaire de St-Hyacinthe, a bien voulu se charger de faire sur les succès des silos de 1886. Un grand intérêt se rattache à cette question d'économie agricole, et je suis sûr que nous allons être témoins d'une discussion fort instructive de la part de ceux qui ont fait l'expérience des silos.

Les fromages et le beurre que notre société a envoyés à l'exposition de Londres ont été favorablement appréciés, comme vous pourrez vous en convaincre par la lecture que vous fera M. le Secrétaire des lettres de MM. Ayer & Co. Malheureusement, nos moyens sont tellement retréints que nous n'avons pu avoir à l'exposition un agent pour prendre un soin particulier de nos échantillons et les faire valoir. Il en est résulté que nos fromages ont été sortis des boîtes et exposés sans porter de marques qui pussent en faire connaître la provenance et permettre aux acheteurs de les identifier. C'est sans doute très-regrettable mais la faute n'en peut être attribuée à notre société.

Tout de même les articles exhibés ont été trouvés excellents.

Vous savez que le gouvernement de Québec a tout dernièrement publié les statuts du Livre de Généalogie et du Livre d'Or de la race bovine canadienne, et que l'Honorable M. Ross, en sa qualité de ministre de l'Agriculture, a proclamé ouverts les dits livres de généalogie et Livre d'Or.

Nous devons nous en rejouir, car notre vache canadienne possède des qualités lactifères excellentes et son lait, riche en beurre, la fait grandement apprécier.

Je me permettrai de dire que les travaux de la Société d'Industrie laitière ne sont pas étrangers à la louable initiative du gouvernement, et les concours ouverts et les prix accordés par nous, depuis deux ans à la vache canadienne dont le lait pourrait fournir le plus de beurre dans un temps spécifié, je crois, hâte ce résultat.

Les statistiques officielles constatent, messieurs, que la production du fromage augmente, chaque année, dans le pays. Cette production s'est accrue de dix millions de livres de 1884-86 à 1885-86 ou d'un million de piastres, en chiffres ronds. Nous avons exporté, l'an passé 79,655,367 livres, valant \$8,265 240

Il n'en est pas de même du beurre dont l'exportation a été en diminuant depuis plusieurs années. En 1885-86 notre exportation s'est élevée à 7,330,788 livres contre 9,086 477 livres, en 1881. Il me semble, messieurs, que dans vos belles montagnes du Nord d'où jaillit une eau limpide le sol doit être propre à